

Hélène Lord

L'oeil argut ou le chant des voyelles

Marc Desjardins

Volume 48, Number 193, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52741ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desjardins, M. (2003). Hélène Lord : l'oeil argut ou le chant des voyelles. *Vie des arts*, 48(193), 50–52.

HÉLÈNE LORD **L'œil argut**
ou le chant des voyelles

Marc Desjardins



A BORDER *Vers* DE HÉLÈNE LORD

EST UNE ENTREPRISE FASTUEUSE MALGRÉ L'APPARENTE SIMPLICITÉ DE SA PROPOSITION. SITUÉE QUELQUE PART ENTRE L'EXPRESSION DE LA LANGUE ET LA MOTILITÉ DE L'ESPACE, CETTE ŒUVRE DEMANDERAIT UNE SÉRIEUSE ANALYSE DE FOND. DANS L'EXPECTATIVE POUR CETTE ARTISTE DISCRÈTE, QUELQUES REPÈRES SUR L'EXPÉRIENCE DU REGARD EN FORMERONT PEUT-ÊTRE UNE ÉPURE. IL EST À NOTER QUE CE POINT D'OBSERVATION FAIT SUITE À UNE ANALYSE INTITULÉE *Le ductus fécond*, PUBLIÉE EN JANVIER 2003 DANS LE DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT DE L'EXPOSITION *Vers*, PRÉSENTÉE À LA GALERIE II DU CENTRE DE DIFFUSION CIRCA À MONTRÉAL.



Vers, 2002-2003 (détail)
Pierres et miroirs gravés, tiges d'acier
33 x 10 x 10 cm

Lorsque le regard construit le monde par projection ou vue de l'esprit, nous réfléchissons et sommes réfléchis. Surfaces réfléchissantes et symbioses narcissiques tout à la fois, les corps se développent et évoluent comme espaces au travers d'autres espaces, posant le problème du centre d'une façon très particulière ainsi que celui de l'excentricité. *Repasser*, tout comme la révision, devient un acte cognitif, un effort de la conscience. Le trajet prend un autre sens. Par la mémoire d'abord, puis par l'expérience instrumentale. D'un simple état de locomotion, *aller vers* peut être pensé comme un mode associatif. Repasser c'est creuser, graver, polir, laisser une marque, de la démographie à la géologie.

À L'OPPOSÉ DU TROP-PLEIN

Le passage comme un des corps du temps construit ce squelette de la durée, l'élément consonne, en se frayant des tunnels de vers. Catalyseurs et liants cognitifs, il nous est donné de combler cet espace en formant l'élément voyelle vecteur de l'existence du sens et de la durée. Avec *Vers* d'Hélène Lord, nous sommes en présence d'un tracé qui s'affirme en tant que passage d'abord, puis en tant que témoin survivant, artefact dont la lecture est ouverte à la

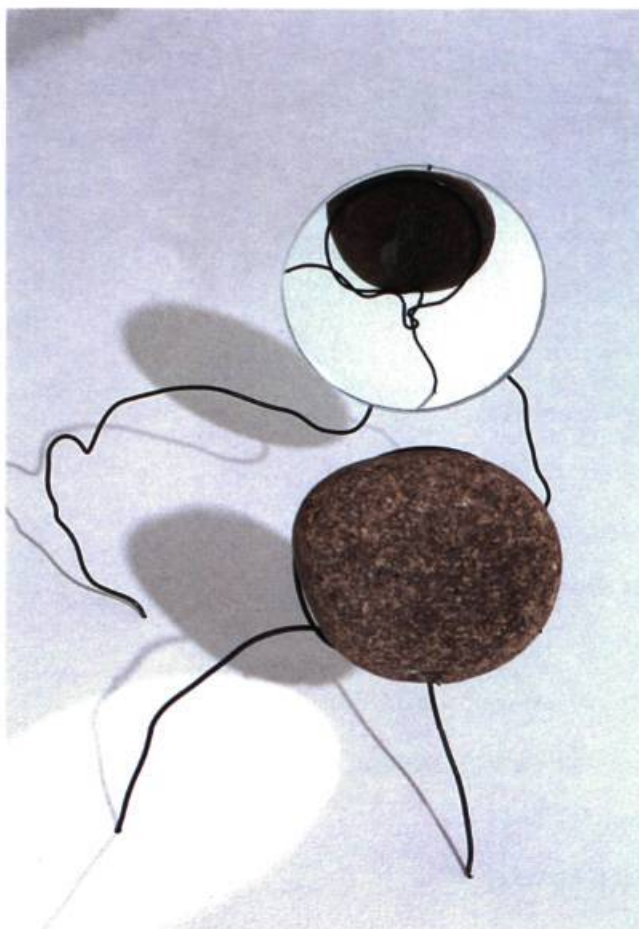
manière d'une structure consonantique. Dans cette œuvre d'Hélène Lord, plus que toute autre peut-être, sommes-nous invités à fouir la conscience collective, mettre à découvert des choses sues et entendues d'aussi loin que nos archétypes résonnent. Par son approche plastique, *Vers* explore l'univers archaïque du corps de l'absence en une manière d'archéologie des *manquants*. À l'opposé du trop-plein ou du travail sur le comble, *Vers* approfondit cet espace clivant de la tension apocopée, la *maille* qui unit et ouvre tout à la fois. L'importance dans *Vers* n'est pas à proprement parler dans ces objets longeant les murs et le sol comme une suite cunéiforme soumise à l'œil paléographe, mais bel et bien dans ces espaces *blancs* laissés à la disgrâce du site d'exposition et non revendiqués. À l'instar de la typographie qui avant tout est *harmonie de blancs* pour reprendre une expression de Raymond Gid, c'est donc dans ces distances ou ces aires de vide, là où l'imagination et les connaissances fulgurent leur potentiel empirique que s'instille la curiosité en efficace de la lecture, telle une glose en marge de l'effigie du monde.

Vers, 2002-2003
Vue partielle de l'installation à la Galerie Circa
Pierres gravées, pierres, verres, miroirs, tiges d'acier, algues.
Photo: Richard-Max Tremblay

Dans cette œuvre, partout où nous en faisons l'expérience, perdue un avant et un après. *Vers* nous projette au cœur de la chose, du centre où nous sommes à celui d'où nous fûmes, en plein historique du regard. Le point de vue ici n'est pas une astuce pratiquée par l'anamorphose ou les stratégies de la perspective, il est une frontière critique. Une position privilégiée par laquelle, en tant qu'élément voyelle, nous sommes en affixe. Cet avant et cet après du lieu où nous sommes prennent effet par l'expérience sensible des objets et de leur deuil en tant que distance efficiente. En nous y inscrivant nous participons nécessairement



Vers, 2002-2003 (détail)
Plaque de verre sablé, pierres et pierres gravées
76 x 106 x 8 cm



Vers, 2002-2003 (détail)
Pierre et miroir gravés, tiges d'acier
26 x 8 x 6 cm

NOTES BIOGRAPHIQUES

HÉLÈNE LORD VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL. ELLE ŒUVRE PRINCIPALEMENT DANS LE DOMAINE DE LA SCULPTURE, MAIS EXPLORE AUSSI LE DESSIN ET L'INSTALLATION. HÉLÈNE LORD EXPOSE EN SOLO DEPUIS 1985. SON DERNIER TRAVAIL A ÉTÉ PRÉSENTÉ À LA GALERIE CIRCA (MONTRÉAL, 2003), ET FUT ACCUEILLI PAR LES PRINCIPAUX CENTRES DE DIFFUSION D'ART CONTEMPORAIN DU QUÉBEC, DONT AXE NÉO-7 (HULL, 1997 ET 1992), LA GALERIE B-312 (MONTRÉAL, 1996), LE CENTRE D'EXPOSITION PLEIN-SUD (LONGUEUIL, 1995), LANGAGE PLUS (ALMA, 1994), L'ŒIL DE POISSON (QUÉBEC, 1993), LE CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL (1988 ET 1991), ET LA GALERIE OBSCURE (QUÉBEC, 1989).

de cette chaîne, reprenant le chemin de l'origine avec ce quelque chose *en plus*, un gain équivalant à la perte, le reflet coruscant de la marque du passage dans l'éclat distinctif de l'œil. *Vers* marque le pont entre ces deux horizons conver.

LE REGARD CURSEUR

Ce qui détonne dans ce travail d'Hélène Lord, c'est l'état d'abnégation défiant toute omniscience. Ses objets opèrent dans la mesure où nous les abordons nous-mêmes avec humilité et détachement. Autant les éléments qui les composent défient l'infatigabilité de la trouvaille, autant leur enrichissement par la poésie de Marie Uguay révèle celle-ci hors de tout égocentrisme ou de capital cardinal. Par son exploration du langage, et à plus forte raison de la poésie, Hélène Lord engage sa pratique visuelle dans une

introspection du corps de l'objet. L'incursion dans le domaine des lettres, le recours aux mots, n'y est pas anodin. Il ne s'agit pas des quelques mots extraits des poèmes de Marie Uguay que l'artiste sème dans son œuvre et promet à une nouvelle germination. L'exploration de la poésie dans *Vers* soutend et étaye tout le texte latent. Elle vient y affirmer le non-dit et lire entre les lignes. En un tel contexte le regard est plus qu'une simple attitude ou posture, il devient curseur, une émission pulsée dans le temps des objets et la reviviscence du verbe. Chez Hélène Lord le soin apporté aux termes des gestes dessille l'œil et approprie l'enceinte où voir en soi bouleverse la pénombre et organise la lumière. Tel est l'œil argut où la part de l'esprit rayonne en son entité fossile. □